

Georges Bériachvili

F.-B. Mâche : le son de la langue, la musique des mots

Résumé

L'utilisation de la langue en dehors des carcans syntaxiques, sémantiques ou narratifs, est une des caractéristiques marquantes de la création musicale des années 1950-60. C'est un des traits que les compositeurs de la génération de l'après-guerre, tous courants confondus, partageaient dans leur souci de réinventer la musique, de lui trouver de nouvelles assises esthétiques ou psychologiques.

L'œuvre de François-Bernard Mâche investit ce domaine avec une persistance et un systématisme particuliers. Le chemin parcouru par le compositeur commence par la transcription instrumentale du grec ancien en 1959 et va jusqu'à l'utilisation des technologies numériques d'échantillonnage et de synthèse de la voix dans les œuvres des années 1990 et 2000. Entre ces deux pôles on trouve une impressionnante diversité d'options. La langue humaine parlée, chuchotée, déclamée, chantée, sert de modèle phonétique, syntaxique, intonatif ou rythmique, à travers différents procédés musicaux et technologiques. Le compositeur utilise une multitude de langues vivantes et mortes, du sumérien au français moderne. Cette contribution présente une vue panoramique de l'œuvre de Mâche abordée sous cet angle. Dans sa dernière partie, le travail du compositeur avec des modèles linguistiques est considéré du point de vue de son rapport à la narrativité/discursivité, au logos, et *in fine* à l'humanisme dans l'art musical.